

Brèves littéraires

Brèves

Visages cachés, sentiments mêlés, Ono no Komachi et autres, Traduit du japonais, présenté et annoté par Armen Godel et Koichi Kano; incluant 11 illustrations; édition bilingue (français-japonais); Connaissance de l'Orient, Gallimard, France, 1997, 278 p.

Janick Belleau

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belleau, J. (2007). Compte rendu de [*Visages cachés, sentiments mêlés, Ono no Komachi et autres, Traduit du japonais, présenté et annoté par Armen Godel et Koichi Kano; incluant 11 illustrations; édition bilingue (français-japonais); Connaissance de l'Orient, Gallimard, France, 1997, 278 p.*] *Brèves littéraires*, (76), 120-122.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Visages cachés, sentiments mêlés**Ono no Komachi** et autres

Traduit du japonais, présenté et annoté par

Armen Godel et Koichi Kano ;

incluant 11 illustrations ;

édition bilingue (français-japonais) ;

Connaissance de l'Orient, Gallimard, France,

1997, 278 p.

PAR JANICK BELLEAU

Ono no Komachi : poétesse japonaise qui a vécu au IX^e siècle, c'est-à-dire au début de la période Heian (794-1185)¹ et est considérée comme l'apothéose de la poésie classique au féminin². *Visages cachés, sentiments mêlés* est un ouvrage construit en trois parties, chacune comprenant sa propre forme d'écriture.

Première partie : *Le Livre poétique* d'Ono no Komachi, compilé entre le X^e et le XII^e siècles.

Le talent poétique de Komachi n'a d'égal que sa beauté enchanteuse. Son écriture est marquée d'un vague à l'âme teinté d'un érotisme subtil. Des 117 tanka³ qui composent son recueil, 45 ont été écrits par elle ; les autres lui sont attribués avec plus ou moins de certitude.

¹ Les têtes régnantes du Japon, quelles aient été impériales ou shogunales, avaient l'habitude de donner aux périodes de règne le nom de la ville dans laquelle elles résidaient. Ainsi, lors de la période Nara (710-794), Nara devint la capitale impériale. Lors de la période Heian, la famille impériale fit construire sa capitale Heiankyo (aujourd'hui appelée Kyoto). La période Kamakura (1192-1333) fut sous la domination des shoguns (militaires) qui déménagèrent la capitale à Kamakura alors que le couple impérial et sa cour continuèrent de résider à Kyoto. Lorsque le pouvoir impérial fut restauré, l'empereur continua de résider à Edo mais en changea le nom pour Tokyo.

² Aujourd'hui encore, l'empereur s'adresse à son peuple en tanka.

³ Anciennement appelés waka, ces poèmes de 31 syllabes sont répartis en cinq lignes de 5/7/5/7/7 syllabes.

Classée parmi les « Six Poètes Immortels », la poétesse fait carrière à la cour impériale. Elle explore avec sensibilité « l'instabilité des choses » dont le sentiment amoureux et les nombreux états qu'il engendre, allant du désir à la séparation en passant par l'attente. Bien que ses prétendants aient été multiples, elle a pris conscience, dès son jeune âge, du « dépérissement » de l'amour, de « la dégradation de la beauté, de l'évanescence de la vie ».

*Laissé à l'abandon
mon corps une herbe qui flotte
a perdu ses racines.
Que l'eau lui fasse des avances
pour sûr il ne dirait pas non*

*De vous à moi
si votre cœur avait aimé
un filament de mes cheveux
alors sans hésiter
j'aurais couru vous rejoindre*

Deuxième partie : *Le Cycle Komachi - Cinq nô* (XIV^e - XV^e siècles).

La légende veut que Komachi ait terminé sa vie, laide et âgée, dans la mendicité.

Sa personnalité, enveloppée de mystère et de sensualité, a captivé l'Orient et l'Occident et ce, jusqu'au XX^e siècle. Cinq drames ont été écrits/réécrits ou attribués à Kan'ami ou à Zeami, père et fils⁴. Bien que le contenu des pièces soit empreint de philosophie bouddhique, les situations représentées sont fictives.

1^o - *Les 100 nuits* : Komachi éprouve la sincérité d'un prétendant en lui imposant de faire le guet durant 100 nuits consécutives sur un escabeau près de son char.

Ayant failli à la tâche la dernière nuit, il se suicidera.

2^o - *Le Livre aspergé* : À l'apogée de sa splendeur, Komachi confond, lors d'une joute poétique, un rival qui a usé d'un procédé déloyal pour la discréditer. Elle lui pardonne au nom de la Poésie. Cette pièce est considérée comme étant féministe (cas rare dans le nô) puisque la victime triomphe de son adversaire et que la magnanimité de l'une l'emporte sur la fourberie de l'autre.

⁴ Créateurs du nô ou « l'art de dépeindre l'invisible », c'est-à-dire l'art de suggérer, et non pas de montrer, un personnage, son esprit et ses pensées par des images et non par des paroles ou des gestes. On trouve quelques repères sur le théâtre nô pp. 255-257.

3^o - *La Réponse du perroquet* : Vieille et usée, Komachi n'échappe pas à sa réputation. Le nouvel empereur, épris de poésie, charge un émissaire de la trouver. Il a écrit un poème pour lequel il exige une réponse de Komachi. Celle-ci lui répond « en transformant le sens de son poème par la substitution d'une seule syllabe ».

4^o - *Le Stûpa* : Clocharde et pratiquement centenaire, Komachi est réprimandée par des moines pour s'être reposée sur une « poutre pourrie » à l'effigie de Bouddha. S'ensuit une discussion sur la Loi bouddhique. Sa profonde connaissance de la Loi éberlue les moines qui s'inclinent⁵.

5^o - *Au Temple de la Barrière* : Plus personne ne se souvient de l'illustre poétesse qui a plus de 100 ans, sauf un abbé qui décide de la rejoindre dans sa « lande chétive » afin qu'elle apprenne, à un jeune moine, les rudiments de son art. En résulte une magistrale leçon sur l'art poétique et son rôle dans la société.

Troisième partie : *Le Dit de Komachi* - conte anonyme écrit au milieu du XV^e siècle.

Afin d'accéder à l'état bouddhique, le personnage de Komachi devra traverser d'innombrables souffrances dans la solitude et l'abandon dès son vieil âge - expiant ainsi ses fautes passées ; puis, entreprendre un voyage initiatique qui la conduira vers la mort mais aussi vers la délivrance.

En refermant ce livre, je n'ai qu'un seul regret : celui de ne pas savoir lire le japonais afin de savourer la poésie de Komachi dans ses propres mots.

En guise de conclusion, qu'il me soit permis d'inclure un haïku de ma création, dédié à la poétesse :

*nuît solitaire
bois de bambou devenant
feu ardent*

⁵ Le romancier Mishima Yukio s'est inspiré de ce drame pour l'un de ses *nô*. Le recueil *Cinq nô modernes* a été traduit du japonais par Marguerite Yourcenar et publié chez Gallimard.